



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 246 - VENDREDI 3 AU JEUDI 9 NOVEMBRE 2023

DISTINCTION

Alvie Mouzita, prix Mila du livre francophone 2023

Grâce à son recueil de poèmes intitulé *Chants pour une fleur*, paru aux Éditions Essaim Plumes en mars 2023, Alvie Mouzita, écrivain congolais et professeur d'Anglais évoluant dans différents établissements de Brazzaville, a décroché le 26 octobre à Grand Bassam, en Côte d'Ivoire, le prix Mila du livre francophone.

PAGE 3



LITTÉRATURE

La caravane du livre reprend sa route

« Rapprochons le livre et le théâtre des populations » est le thème de la 3^e édition de la caravane du livre et du théâtre qui se tiendra du 8 au 30 novembre à Brazzaville, dans le Kouilou, le Niari, la Bouenza, le Pool et à l'international à Paris, en France. La caravane du livre est un rendez-vous dédié à la promotion des écrivains congolais auprès des jeunes. Entretien avec Emma Mireille Opa-Elion, promotrice de l'événement.

PAGE 6

PORTRAIT

Divana Cate, badass à Brazza !



Elle cultive et revendique sa différence. Réalisatrice, styliste, bad girl, intello, rebelle, spirituelle, à moitié « meuf », à moitié « mec », femme accomplie, Diva Cate Radiamick est tout ça à la fois, en un mot : une badass !

PAGE 3

ÉDUCATION

Dorlane Ibouanga admise au concours de la FSSA à 16 ans

Le 23 novembre 2023, Dorlane Princesse Ibouanga totalisera ses 16 ans. Cette jeune bachelière qui a obtenu son bac C cette année avec mention jubile de joie à l'idée de faire partie des rangs de la Faculté des sciences de la santé (FSSA). Un rêve qu'elle caresse depuis son enfance et qui s'apprête à prendre forme.

PAGE 8



LIVRE

Les rendez-vous littéraires de novembre à l'IFC

PAGE 5

Éditorial

Passion lecture

On se demande souvent comment le Congo, ce petit pays situé au cœur de l'Afrique centrale, a pu donner à l'Afrique autant d'écrivains, de poètes, de dramaturges et d'artistes. En effet, le Congo est l'un des rares pays africains à avoir poussé de son ventre d'illustres personnalités littéraires. Toutefois, malgré cette richesse littéraire, de nombreux Congolais perçoivent encore la lecture comme un plaisir solitaire, souvent associé aux travaux scolaires ou encore un plaisir réservé à l'élite et peu accessible.

C'est là qu'intervient l'importance d'avoir un large éventail d'activités pour encourager la lecture. Les activités organisées autour du livre, entre mai et juin, par l'Institut français du Congo, invitent, par exemple, les pouvoirs publics et acteurs de ce secteur à réfléchir sur diverses stratégies pour améliorer l'accès au livre et à la lecture.

Des espaces de découverte des livres, des points de rencontre et d'échange pour les amateurs de lecture sont autant de pistes à explorer. Aussi les nouvelles technologies se vendent-elles bien en Afrique en général et au Congo en particulier. Alors, pourquoi ne pas également explorer la piste e-book ? Ces options seraient une manière forte d'honorer le métier d'auteur, le talent de ceux qui écrivent et le travail de ceux qui participent, peu ou prou, à l'exaltante aventure du livre.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 510 »

C'est environ le nombre de milliards de FCFA à consacrer aux petits projets dans divers secteurs d'activités en vue d'impulser l'économie nationale et contribuer à sa diversification, selon la Commission nationale des investissements (CNI).

PROVERBE AFRICAIN

« Celui qui fréquente les sages devient sage »

LE MOT

« BISSEXTILES »

❑ *Ce mot désigne les années qui comptent 366 jours au lieu de 365, et qui reviennent tous les quatre ans. Le jour supplémentaire par rapport à une année standard est le 29 février.*

IDENTITÉ

« ELORA »

Prénom d'origine grecque, Elora veut dire « lumière ». Séduisantes et charmantes, les personnes qui portent ce nom sont appréciées dès la première rencontre. A l'aise avec les relations sociales, Elora est une personne ouverte au monde et aux gens. C'est également quelqu'un de sensible qui peut vite être déstabilisé en cas de reproches : elle a tendance à prendre les choses trop à cœur. Même si cet aspect de sa personnalité peut être un atout, notamment dans son univers professionnel où elle est de ce fait très impliquée, les critiques peuvent rapidement la perturber dans son équilibre.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Un laboureur debout est plus grand qu'un gentilhomme à genoux »,

- Benjamin Franklin -



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service), Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou Durly Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo
Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba

Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Ange Pongault
Adjoint à la direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo

Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelé Ngono

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint à la Direction : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean

Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo . Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse

Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Distinction

Alvie Mouzita remporte le prix Mila du livre francophone en Côte d'Ivoire

En marge du rendez-vous culturel Meeting international du livre et des arts associés (Mila), cette année, le prix Mila du livre francophone 2023 a été décerné à l'écrivain congolais Alvie Mouzita à Grand Bassam, en Côte d'Ivoire.

Grâce à son recueil de poèmes intitulé Chants pour une fleur, paru aux Éditions Essaim Plumes en mars 2023, Alvie Mouzita, écrivain congolais et professeur d'Anglais évoluant dans différents établissements de Brazzaville, né à Mindouli, dans le Département du Pool, a décroché, le 26 octobre 2023 à Grand Bassam, en Côte d'Ivoire, le prix Mila du livre francophone de la sixième édition.

Ce prix, à participation gratuite, ouvert à toute nationalité, à tout âge, et à tous les genres littéraires, à l'exception de la littérature pour enfant, vise à susciter la création littéraire et à révéler de nouveaux talents. Il récompense un écrivain dont le talent littéraire est prometteur. Les participants à cette édition n'ont été soumis à aucun thème. En revanche, il leur a été demandé de présenter des œuvres témoignant d'une bonne qualité littéraire. Le jury a été présidé par l'écrivain et critique littéraire Ivoirien Érick Digbé et composé de journalistes, enseignants des lettres et amis du livre, sa décision étant sans appel.

Il sied de remercier que l'œuvre d'Alvie Mouzita, d'une poésie sacrée et sensible et d'un lyrisme aussi profond, récompensée au Mila, connaît jusqu'ici un succès monumental. Il regorge certains titres avec lesquels ce poète, ayant une exigence particulière du langage poétique, a été plusieurs fois

primé à l'international, à l'instar du Grand Prix du poème francophone 2023 initié par la Société des poètes français.

En dehors de cette splendide œuvre et de son coup d'essai littéraire, Vendeurs d'émotions, paru en 2022 aux Éditions Renaissance africaine, ce poète a aussi participé à plusieurs projets littéraires dont cinq ouvrages collectifs à l'échelle internationale, à savoir Anthology of New Best African Poets (2021), Dialoguer en poésie (2022), Baiser d'une mère, Cantilènes funèbres, Intrinsèques et Dialoguer en poésie (2023).

Notons également qu'Alvie Mouzita est un homme de culture sans frontières. Il milite surtout pour l'africanité, c'est-à-dire la valorisation de la culture africaine en tous ses états, et met principalement l'accent sur l'innovation, car d'elle, selon lui, viendra le progrès suivant le paradigme africain. Cependant, avec cette énième distinction, qui d'ailleurs a intensifié sa visibilité, le jeune prodige de la littérature congolaise se positionne d'ores et déjà comme l'un des successeurs majeurs des légendes de son pays. Cet événement est une initiative de Qoiquoo Communication, soutenue par le ministère de la Culture et de la Francophonie, par le ministère de la Réconciliation et de la Cohésion nationale, et par la Communauté Abel.

Aubin Bazounzi



Alvie Mouzita recevant son prix/DR

Portrait

Divana Cate, badass à Brazza !

Elle cultive et revendique sa différence. Réalisatrice, styliste, bad girl, intello, rebelle, spirituelle, à moitié « meuf », à moitié « mec », femme accomplie, Diva Cate Radiamick est tout ça à la fois, en un mot : une badass !



Divana Cate Radiamick/DR

Mi-bad girl, mi-intello, la Brazzavilloise Divana Cate Radiamick aime à se définir comme une badass et on la croit aisément tant elle s'affranchit des codes préétablis réservés à la gent féminine congolaise. Mais peut-être faudrait-il commencer à expliquer ce qu'est une badass, ce mot venu de l'argot américain dans les années 60 et signifiant « dur à cuire », aujourd'hui employé le plus souvent pour les femmes « qui en ont » comme le titrait le journal «Le Monde» dans un article vieux de cinq ans. En résumé, il nous faut ranger élogieusement les badass au rang des femmes fortes, inspirantes, outrepassant les normes sexistes pour répondre à tous les défis. Artiste pluridisciplinaire, Divana Cate est donc à classer dans cette catégorie. « Dans une société où on attend de la femme certaines inclinaisons, je m'emploie à rester debout à la façon d'un soldat et non d'une victime, pour ne pas dire esclave, d'un système patriarcal aujourd'hui révolu. Je suis consciente de ma polarité, à moitié femme de par ma sensibilité, à moitié homme par mon sens de l'action », a dit cette jeune anticonformiste qui ne se cache pas avoir autant kiffé Barbie que Rambo durant son enfance.

Dans sa vie professionnelle, Divana Cate, à travers sa boîte de prod' Studio Yoda créée il y a déjà 6 ans - Studio pour bulle, Yoda pour guerrière, précise-t-elle, embrasse tout ce qui la passionne : la mode, l'audiovisuel, la photographie, la publicité, l'évènementiel... « Je me sens hyper connectée avec la mode parce que je suis fascinée par l'influence que l'apparence

peut avoir sur notre capacité de jugement. Je m'apprete d'ailleurs à lancer en novembre ma collection mixte Badass Code qui est la représentation vestimentaire de ce que je prône en termes de rébellion et de différence », a confié cette styliste, tête crânement rasée, buste droit enveloppé d'une veste de costard peinturluré et rabiboché à un morceau de blue-jean. Stylée, quoi !

Mais celle qui s'apprete du reste à suivre une formation coupe et couture affectionne plus encore le cinéma « parce qu'à défaut d'exprimer avec les mots mes maux, je préfère les porter à l'écran », a souligné celle qui aura écrit et réalisé en 2020 le film « Attente », marquant ses grands débuts de réalisatrice au cinéma. « Avec un budget insuffisant, ce long métrage aura été pour moi un véritable parcours du combattant. L'histoire de la réalisation de ce film ferait d'ailleurs un beau biopic sur la cinéaste et la jeune femme que je suis », a-t-elle plaisanté.

Il est agréable d'ouvrir ses fenêtres pour se défaire d'un univers féminin trop souvent codifié et porté sur talons hauts, de se sentir comme soulagé par la rencontre singulière d'une artiste cultivant une différence à contre-courant d'un monde girly parfois aseptisé et qui nous rappelle ici l'unicité de chaque femme, qu'elle soit princesse maquillée comme une voiture volée, quelle soit épouse modèle et convenue, qu'elle soit badass en dehors des clous, qu'elle ne soit rien de tout cela ; qu'elle soit elle-même et qu'elle le reste, c'est déjà beaucoup !

Philippe Edouard



La cinéaste congolaise Claudia Yoka/DR

Née en 1974 à Brazzaville, Claudia Haidara Yoka est une personnalité que l'on peut aisément appeler « équilibriste professionnelle », « une multitâche » à la fois artiste réalisatrice cinéaste et administratrice de société qui

innove et une conseillère au plus haut sommet de l'Etat. Son parcours scolaire typiquement anglo-saxon est inspirant. De l'école de la fraternité de Brazzaville à Bruxelles en Belgique, en passant par Paris et Londres pour finir

Sotigui Awards 2023 Claudia Yoka nominée

La réalisatrice et cinéaste congolaise, Claudia Haidara Yoka, est nominée dans la catégorie « Meilleure réalisatrice africaine » dans le cadre de la huitième édition de la compétition des Sotigui Awards qui se déroulera du 8 au 11 novembre à Ouagadougou, au Burkina Faso.

à la prestigieuse université de Harvard en 2008. Elle a participé toujours dans cette prestigieuse université à la formation des nouveaux leaders en éducation où elle sera classée en 2013 parmi les femmes leaders en éducation, par l'école supérieure de l'éducation de l'Harvard.

Passionnée par l'univers du cinéma dès sa jeunesse, elle se forme alors en réalisation et marketing de films court à l'université de Californie à Los Angeles. En 2002, elle crée l'association Clap Congo qui milite pour la relance du cinéma et aide les cinéastes en herbe à se former en récoltant des fonds auprès des entreprises privées au Congo. Productrice, elle compte à son actif plusieurs films dont « Bozoba » absurdités en lingala, film déjà sélectionné aux Ecrans Noirs ; « Circonstances atténuantes » en 2005 ; « Mani-

gances », sélection Fespaco 2007 ; « Mères chefs » et « Mayouya », prix de meilleure interprétation des actrices au festival international de film Dakhla, au Maroc. Ses films parlent de la condition des femmes et des discriminations qu'elles subissent.

Si Claudia Yoka est connue dans le monde du cinéma, elle a, par ailleurs, acquis une véritable notoriété sur la scène internationale avec la création en 2014 du festival « Tazama » qui montre de manière originale la richesse des réalisations cinématographiques faites entièrement par les femmes. Ce festival réunit des femmes africaines et est un haut moment de partage, de rencontres entre professionnelles, dont l'ouverture à donner lieu à des réflexions, mieux à une mobilisation des femmes autour du cancer. Tazama, un terme swahili qui renvoie au verbe voir et dont le slogan est « bou-

ter le cancer hors de l'Afrique », a pour objectif de constater ce qui se fait dans le domaine afin d'éradiquer cette maladie.

Au total, plusieurs nominations dans différentes catégories au Sotigui Awards 2023, à savoir Sotigui d'or, Sotigui de la meilleure interprétation masculine et féminine, Sotigui Afrique de l'Ouest, Afrique du Nord, Afrique centrale, Afrique australe, Afrique de l'Est et bien d'autres. La nuit des Sotigui est une cérémonie de récompense des meilleurs acteurs comédiens du cinéma, afrodescendants et de la diaspora. Elle vise, entre autres, selon les promoteurs, à combler d'une part l'oubli, et d'autre part à créer un cadre solennel de reconnaissance et de célébration du métier d'acteur comédien du cinéma et de l'audiovisuel ainsi que de la diaspora.

Cissé Dimi

Musique Gladys Samba et les Mamans du Congo en tournée européenne

Figure incontournable de la musique congolaise, les Mamans du Congo continuent leur conquête au-delà des frontières africaines. Avec plusieurs dates dans leur agenda, cette tournée les conduira dans différentes villes européennes.

Ce périple a débuté le 27 octobre dernier à Jarring Fest Marché gare de Lyon, puis le 31 octobre à Oslo Word Festival. Le groupe sera encore sur scène le 3 novembre au festival images et paroles d'Afrique, à Vals-les-Bains. Sans repos, le marathon se poursuivra le 4 novembre au Rockamotives festival, à figures libres Vendôme, le 9 novembre au studio de l'Ermitage Paris, le 10 novembre à Sax Achères 78, le 11 novembre à Château-Rouge Annemasse, le 15 novembre au Metronum Toulouse, le 17 novembre à l'espace Django à Strasbourg et enfin le 18 novembre au Gueulard plus Nilvange.

Pour cette tournée européenne, Les mamans du Congo ont osé le pari de mélanger chants et musiques traditionnels africains avec des sonorités électro de Robin le beatmaker et de Mel Malongo le bassiste de jazz pour ce projet qui s'adresse à toutes les générations. A travers des boîtes à rythme, rap et chœurs envoûtants, ce groupe charismatique et féministe entend éveiller les consciences et préserver les valeurs, rythmes et mélodies ancestrales bantous. Elles intronisent les percussions, rappent le quotidien et les faits sociaux, préservent les différentes valeurs et héritages et les transmettent aux nouvelles générations. Les mamans perpétuent les mémoires et apportent une nouvelle dimension



Les Mamans du Congo lors d'un spectacle/DR

dans les musiques d'Afrique. Véritables émissaires du Congo à l'échelle internationale, l'éloge général qui s'est passé sur la carrière des Mamans du Congo ne peut être que justifié. Toujours dans la continuité de l'authentification, ce groupe afro-féministe, accompagné de leur producteur Robin, symbolise l'émancipation de la femme africaine avec justesse. Créé en 2018 sous l'impulsion de Gladys Samba et connu pour leur lutte pour l'émancipation de la

femme, le groupe Les mamans du Congo est un collectif féministe congolais porté par les puissantes voix dont celles de Gladys Samba, Odette Valdemar, Ghaba Koubende, Argéa Deodasy Kimbembe, Pénina Sionne Livangou Tombet, Emira Fraye Milansande Madiéta. Pour ce rendez-vous, elles vont encore porter haut la cause de la femme africaine. Elles sont jeunes, belles, pleines d'énergie et ont la verve musicale dans les veines. L'aventure des

Mamans du Congo force l'administration, car peu de femmes oseraient s'affirmer comme elles le font. Tout est parti d'un constat, a dit Gladys Samba. « Les berceuses n'étaient plus chantées comme avant. Tout ce que nos mamans ont créé disparaissait, sans oublier la femme dans notre société, surtout au Congo, elle n'a pas vraiment sa place dans la société. La femme n'est pas faite que pour rester dans la cuisine », a-t-elle déclaré. Leurs

créations se situent à mi-chemin entre la tradition et la modernité. Les Mamans du Congo mettent essentiellement en valeur des berceuses congolaises chantées en diverses langues vernaculaires du pays. Dans leurs chants, elles peignent le quotidien des femmes africaines et plus particulièrement celles du Congo avec humour et leur vision se résume à pérenniser et valoriser le côté traditionnel de la femme aujourd'hui.

C.D.

Cancer du sein et de l'utérus Le dépistage précoce, première chance de guérison

La directrice départementale des soins et services de santé de Pointe-Noire, le docteur Victoire Aubierge Matondo Kimpamboudi, a informé la population ponténégrine, le 28 octobre dernier, que grâce à un dépistage précoce, il est possible de guérir du cancer du sein et de l'utérus.

Elle a tenu ses propos à l'occasion d'une conférence-débat organisée par le collectif « Who I am », en français, « Qui je suis ». Cette conférence avait pour but de sensibiliser les Congolais en général et les jeunes en particulier aux risques et aux dangers du cancer du sein et/ou de l'utérus. Parmi les gens à sensibiliser en priorité figurent celles qui sont sexuellement actives, en l'occurrence les adolescents et les adultes, a précisé la conférencière. Selon elle, de façon générale, la réussite de la sensibilisation passe par la disponibilité des fonds par les mécènes, les sponsors ou les autorités sanitaires. Elle a fustigé le fait que la sensibilisation ne touche souvent qu'une partie de la popu-

lation professionnellement active. « Il faudrait penser descendre dans les marchés, les quartiers et les villages pour sensibiliser la population, notamment les personnes qui sont démunies et défavorisées. C'est cela notre nouvelle bataille », a-t-elle lancé. Par ailleurs, a-t-elle déploré, « la plupart des gens qui viennent à l'hôpital pour le cancer du sein et/ou de l'utérus finissent par perdre la vie dans les semaines ou les mois qui suivent. C'est triste, mais c'est vrai! La raison en est que ces personnes viennent nous consulter à un stade trop avancé de la maladie. Il est souvent difficile de les rattraper », a-t-elle déploré.

Intervenant à l'occasion, la présidente du collectif Who I am, Mme Sarah Kamaelle Mavouenzela, a souligné que personne n'est immunisé contre le cancer du sein et/ou de l'utérus. « La maladie ne touche pas seulement les autres, elle est susceptible d'atteindre tout le monde. Raison pour laquelle les Congolais devraient prendre massivement part aux conférences et campagnes de sensibilisation aux pathologies considérées comme tabous », a-t-elle dit.

En dehors de la conférence-débat, le collectif, actuellement composé de sept membres permanents, a organisé, le 29 octobre dernier, une activité sportive. Cette activité



Photo de famille au terme de la conférence/Adiac

physique entendait aider les participants à renforcer leurs systèmes immunitaires.

Notons que ces deux journées

étaient placées sur le thème « Unir nos voix et agir contre le cancer du sein et de l'utérus ».

Chris Louzany

Entrepreneuriat Arlette Nianga exhorte les femmes à oser davantage

Le 28 octobre dernier, dans l'enceinte de l'hôtel Saphir à Brazzaville, Arlette Simone Nianga, CEO de Simonéa, a eu un temps d'échanges avec la gent féminine autour du thème « La femme congolaise et l'entrepreneuriat ».

Encourager la femme à sortir de sa zone de confort dans l'ambition de faire valoir le génie qui sommeille en elle, tel était le but ultime de cette master-class animée par Arlette Nianga. Durant ce temps de partage, elle a développé plusieurs points en lien avec la thématique principale : Comment choisir, maîtriser et lancer son activité ; Trouver des sources de financement ; La confiance en soi ; Savoir s'entourer ; Être un bon leader.

« *Entreprendre c'est répondre à un besoin, c'est être la solution à un problème autour de soi. Tout commence par la vision. Souvent, on se dit que ce sont les finances qui bloquent alors qu'il y a des gens qui ont lancé leurs entreprises avec des sommes banales. N'attendez pas d'avoir de gros portefeuilles pour entreprendre. La clé de cette aventure, c'est la confiance en soi. Aujourd'hui, je vous encourage à ne plus laisser la peur vous paralyser* », a déclaré au cours des échanges Arlette Nianga.

Pour une meilleure compréhension du thème, la conférencière a non seulement déroulé son exposé mais elle a aussi procédé à des démonstrations et à une participation du public à travers des exercices pratiques. « *J'ai beaucoup apprécié cette conférence qui met en lumière le fait que l'entrepreneuriat n'est pas un secteur inaccessible aux femmes. Alors c'est à nous d'oser prendre les choses en main et de lancer des entreprises compétitives au niveau international. Par ailleurs, il faut créer des synergies entre entrepreneurs afin de s'entraider et pourquoi pas, construire un idéal économique avec l'apport de la femme* », a confié Sarah Adoua, l'une des participantes.

Arlette Nianga a profité de cette rencontre pour faire un témoignage sur sa vie d'entrepreneuse qui est le fruit de plusieurs efforts. Depuis juillet 2022, cette Congolaise basée en France évolue dans la fabrication et la vente de produits cosmétiques à base d'ingrédients naturels



comme le karité, l'argan, etc. Une gamme de ses produits Simonéa, notamment des savons et crème liquides teintées, était en exposition-vente le 23 octobre dernier. En parallèle, elle a accordé une consultation gratuite à quelques participantes en vue d'un diagnostic de l'état de la peau de leurs visages. « *Bien qu'il n'y ait pas eu le monde attendu, je suis déjà contente pour celles qui ont participé à cette master-class. Le message essentiel à travers cette conférence, c'est de toujours encourager la femme congolaise à entreprendre, de ne pas avoir peur et de se lancer. Si la personne ne se sent pas prête, qu'elle côtoie les personnes qui pourraient la pousser à le faire, à condition que ça ne soit pas forcé* », a laissé entendre Arlette Nianga dont la prochaine destination est Bruxelles pour un temps de partage semblable avec les femmes.

Pour l'entrepreneuse congolaise, cette master-class n'est qu'un début. A l'avenir, elle entend multiplier ce genre de rendez-vous dans son pays natal afin d'éveiller les consciences et encourager plus d'une femme à se lancer dans le domaine de l'entrepreneuriat où elle a toute sa place.

Merveille Jessica Atipo

Livre Les rendez-vous littéraires de novembre à l'IFC

« *Cantiques pour Sainte-Marie Thérèse* » de Jean Pierre Makosso et « *Mes mots ont perdu l'usage de la parole* » de Marie-Hélène Ngueli Lekoba sont les deux ouvrages au menu des rencontres littéraires de novembre à l'Institut français du Congo (IFC) de Brazzaville.

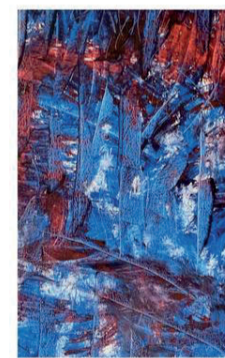
Pour ce mois de novembre, l'IFC accueillera deux rencontres littéraires dédiées entièrement à la poésie. Le premier rendez-vous prévu le 8 novembre à partir de 15h 00 portera sur « *Cantiques pour Sainte-Marie Thérèse* ». Publié aux éditions Les impliqués, ce recueil est l'image de la mère qui est transposée dans un triptyque poétique, où une série de trois recueils sur un sujet commun tente d'explorer tous les aspects, tous les rôles de la mère, exprimés dans les diverses images qu'elle suggère au poète.

En trois aspects, l'ouvrage met à la portée du lecteur toutes les intentions dues à la Mère et donne envie au lecteur de les offrir à celle qui, pour l'éternité, restera l'essence de toute existence sur Terre. La rencontre littéraire sera une occasion pour l'auteur et le public de partager mutuellement leurs idées en lien avec l'ouvrage. Le livre sera également en vente pour la circonstance avec une possibilité

Jean Pierre Makosso
Muñ Ma M'kayi

Cantiques pour Sainte Marie Mère Thérèse

POÉSIE/PROSE



Préface d'Anatole Collinet Makosso

Les impliqués
Éditeur

Marie-Hélène NGUELI LEKOKA

MES MOTS ONT PERDU L'USAGE DE LA PAROLE

Poésie



Préface de Pierre NTSEMOU

de dédicace par l'auteur.

Avec une couverture qui pousse loin la réflexion, « *Mes mots ont perdu l'usage de la parole* » est un recueil de poèmes de 142 pages, publié en avril dernier aux éditions Kemet. « *Ma langue ayant perdu l'usage de la parole, mes mots ont décidé de résonner à sa place. Dans l'espoir que ces derniers retentissent avec suffisamment d'éclats, afin de parvenir aux oreilles du monde* », a écrit l'auteur. Que souhaite-t-elle faire résonner aux oreilles du monde ? La réponse sera livrée le 22 novembre à l'IFC lors des échanges avec l'auteur du livre, Marie-Hélène Ngueli Lekoba.

Notons que l'entrée est libre pour ces deux rendez-vous littéraires. Initiées depuis plusieurs années par l'IFC, les rencontres littéraires sont devenues une belle vitrine de promotion pour les auteurs congolais et un moment privilégié de discussion entre les écrivains et le lectorat.

Merveilles Jessica Atipo

Littérature

La caravane du livre reprend sa route

« Rapprochons le livre et le théâtre des populations » est le thème de la 3^e édition de la caravane du livre et du théâtre qui se tiendra du 8 au 30 novembre à Brazzaville, dans le Kouilou, le Niari, la Bouenza, le Pool et à l'international à Paris, en France. Entretien avec Emma Mireille Opa-Elion, promotrice de ce rendez-vous dédié à la promotion des écrivains congolais auprès des jeunes.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Pourquoi la 3^e édition de la caravane du livre et du théâtre met-elle en avant les œuvres de Sylvain Mbemba, Jean-Baptiste Tati Loutard et Henri Lopes ?

Emma Mireille Opa-Elion (E.M.O.E.) : Il faut d'abord rappeler le principe même de cette caravane : c'est la diffusion du livre. Et derrière les ouvrages se trouvent les écrivains sans lesquels les œuvres littéraires n'existeraient pas. Nous ne pouvons pas parler du livre sans parler de leurs auteurs. La caravane veut faire découvrir aux enfants les œuvres des grands noms de la littérature congolaise et les inciter à la lecture pour en faire des futurs écrivains. Ce choix, tout à fait subjectif, ne tient pas compte d'un ordre quelconque.

L.D.B.C. : Pourquoi le choix de Paris pour la tournée internationale ?

E.M.O.E. : La destination Paris n'est pas un choix, mais elle s'est imposée à nous au regard du succès de la première et la deuxième édition. Certains partenaires ont été attirés par la noblesse de l'action. C'est ainsi que la caravane



est invitée au forum de Paris pour la paix.

L.D.B.C. : A l'ère du tout numérique, est ce que le livre physique a encore sa place ?

E.M.O.E. : L'objectif de la caravane est justement de favoriser le partage du savoir par la distribution des livres, et la création des bibliothèques dans les écoles

pour inviter la population à aimer la lecture et le théâtre. Notre autre but est de faciliter la réinsertion sociale des jeunes.

L.D.B.C. : Quel bilan faites-vous des éditions précédentes ?

E.M.O.E. : La première édition a eu lieu en 2021 dans les départements de Pointe-Noire, du Niari, de la Bouenza, du Pool et à Brazzaville. Nous avons monté et réhabilité 11 bibliothèques, fait les représentations théâtrales de trois auteurs, à savoir Denis Sassou N'Guesso, Henry Djombo, et moi-même. En 2022, pour la deuxième édition, nous avons sillonné la Likouala, la Sangha, la Cuvette où Sony Labou Tansy et Antoine Letembet Ambily étaient à l'honneur. Des pièces de théâtre jouées dans les écoles et à la mairie sur Une vie de char, l'Europe inculquée qui a gagné plusieurs prix. Deux livres de Letembet Ambily furent réédités. Par ailleurs, sept bibliothèques ont été montées à l'école des Trois présidents d'Owando, au collège Louis Ibovi et au lycée d'Oyo, à l'école primaire Ghislain-Okemba d'Ondembe ainsi qu'à l'école primaire de Boundji. Sans compter

un don de livres aux populations au centre culturel de Mme Delphine dans la même localité. Une moto fut offerte aux populations de cette localité pour faciliter les activités du livre dans les villages lointains.

L.D.B.C. : Pourquoi le choix de novembre cette fois-ci pour l'organisation de l'événement ?

E.M.O.E. : Les deux premières éditions se sont déroulées au mois d'avril et mai. Sur la suggestion des populations nous avons ramené la tenue de la troisième édition au mois de novembre pour permettre aux enfants de bénéficier pleinement de l'accès à la bibliothèque pendant la rentrée scolaire. Du 8 au 30 novembre, la caravane reprendra sa route à Yanga et Madingou-Kayes dans la Lekoumou ; à Dolisie, à Makabana, à Moutamba et Mbinda dans le Niari ; à Mouyondzi et Madingou dans la Bouenza ; à Kindamba, à Kintélé et Ngabé dans le Pool. Pour Brazzaville, ce sera à Makélékélé, à Mfilou, à Bango, à Ouézé et Talangai.

Propos recueillis par Sarah Monguia

Les immortelles chansons d'Afrique

« Capacité ya bolingo » de Michel Ngouolali

Auteur-compositeur, flûtiste et saxophoniste, Michel Ngouolali a tiré sa révérence le 10 août dernier. « Capacité ya bolingo » est l'une de ses chansons emblématiques.

Parue grâce à l'appui du label Ngoma en 1968, sous la référence DNJ 5218, en format 45 tours, cette mélodie, en raison de son immense succès, a été rééditée plusieurs fois avec différents labels, entre autres : « Moina », référence disque 7025 ; « African », référence 90.389 et « Sonafic », référence SAF 50.003.

A travers cette pièce musicale, Michel Ngouolali démontre que la femme, dans la plupart des temps ne sait pas ce qu'elle cherche. Ici, l'auteur relate l'histoire de Munga Francisca, une femme qui a déserté son foyer alors qu'elle vient à peine de se marier. Son mari, désemparé, n'arrive pas à comprendre ce qui lui arrive. Pourtant, il est fort convaincu que ce qu'il éprouve pour sa femme va au-delà de la capacité de l'amour. D'où le titre « Capacité ya bolingo ». « *Ko lela ya mpamba ngai na lelaka, eloko nini bino basi bo lukaka, capacité ya bolingo M.F eleki ndelo* ». « Je pleure en vain, qu'est-ce que vous les femmes vous cherchez. La capacité de mon amour M.F (Munga Francisca) déborde.

Cette magnifique œuvre est formée de deux chants et deux mélodies. Au cours des deux chants, on note le style question-réponse. Ici, le chant polyphonique sert de question alors que la réponse est constituée par les intonations de la guitare solo du Docteur Nico. Le passage entre le premier chant et le deuxième est marqué par un blocage exécuté par Dr Nico. Juste après le deuxième chant, le Dr Nico s'explode avec des solos endiablés. Pendant une minute et dix-huit secondes, la guitare jouée par Nico exprime à la fois la déception



Michel Ngouolali et l'épopée Fiesta-Sukisa Mbokamosika

et l'humiliation de l'amoureux abandonné par sa dulcinée. En outre, la guitare solo de Nico et la rythmique de Dechaud s'accordent merveilleusement bien pour tisser un canevas rythmique soutenu par la guitare basse et la tumba. Pour Audifax Bemba, « Capacité ya bolingo » est la première chanson de la musique congolaise entièrement arrangée et jouée en bémol.

Originaires de la République du Congo, Michel Ngouolali, alias Michaux naquit en 1946. Il a débuté sa carrière au sein de la Jeunesse musicale congolaise (JMC). En 1967, il traverse le fleuve Congo

pour être intégré dans African Fiesta Sukisa du Dr Nico. Il y emmène la danse Kiri-Kiri. C'est au sein de cet orchestre qu'il atteindra le sommet du level avec le titre « Libisa ngai Kanshita » consacrée meilleure chanson de l'année 1968. Au début des années 1980, il intègre le mythique orchestre congolais, Les Bantous de la capitale jusqu'en 2017, année où il a cessé d'exercer pour des raisons de santé. Il est auteur de plusieurs titres à succès parmi lesquels : Mwasi ya mibali mibale, D.G Mondo, Kadjigo.

Frédéric Mafina

Voir ou revoir

« Si loin...Si près » de Serge Abessolo

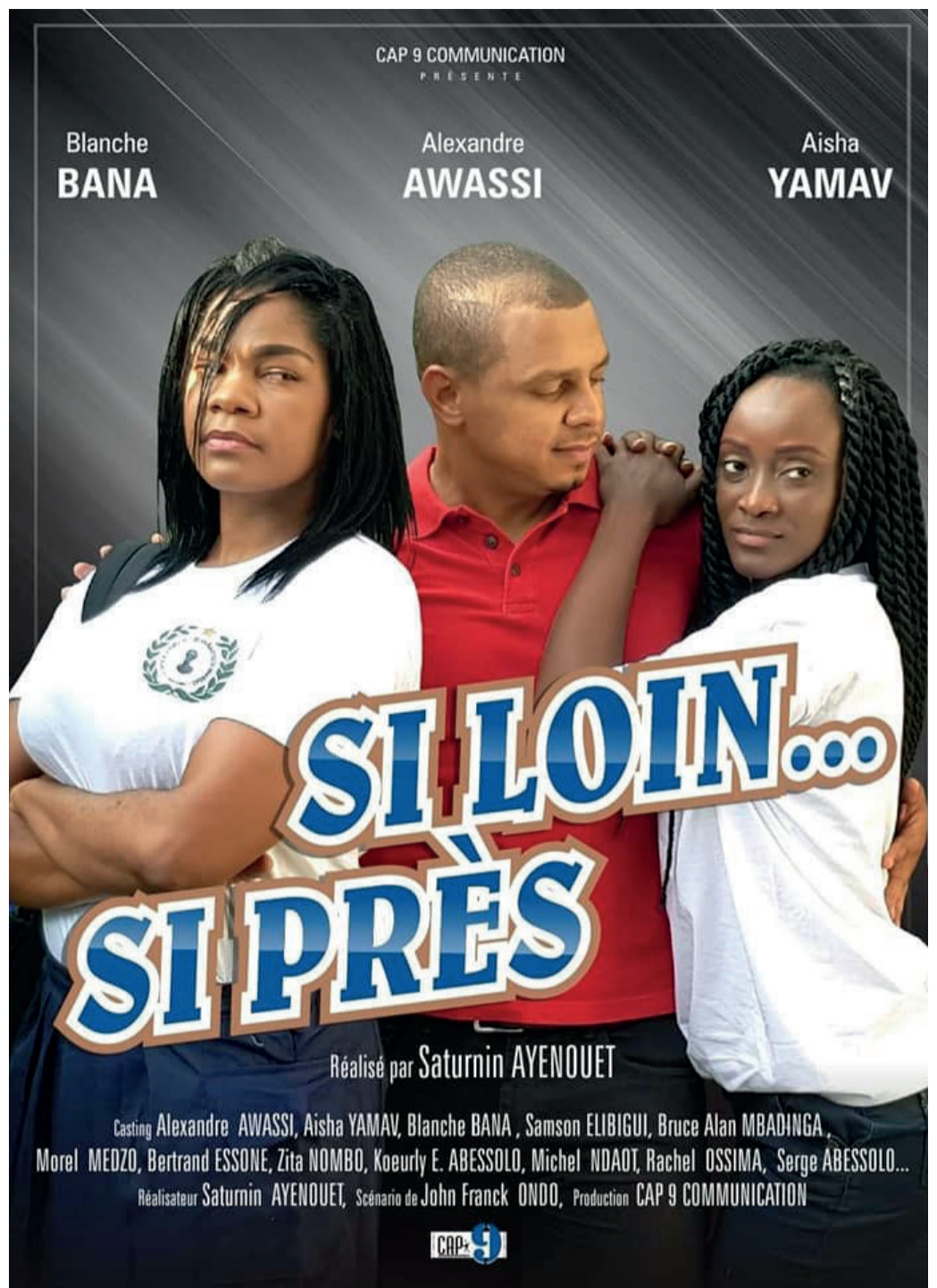
Film gabonais écrit par John Franck Ondo et réalisé par Saturnin Ayenouet, « Si loin...Si près » est une comédie romantique qui met en lumière les dérives des relations sentimentales chez les jeunes.

Clémenceau est un jeune étudiant brillant à l'avenir tracé. A la mort de ses parents, il est accueilli par la famille de Célia, une belle lycéenne, qui au fil du temps tombe secrètement amoureuse de Clémenceau sans pour autant le lui avouer. Clémenceau, lui, la perçoit juste comme une petite sœur. La vie se déroule paisiblement ainsi jusqu'à l'arrivée de Matho, une jeune et belle fille aux allures modernes qui ne laisse personne indifférente dans la ville de Mayumba et surtout pas Clémenceau...

« Si loin...Si près » est une métaphore sur les sentiments qu'éprouve Célia. Elle qui est pourtant proche, tout juste à proximité de Clémenceau, mais ne parvient pas à captiver son attention, surtout ses sentiments, et finit par en souffrir. Une fois de plus, le long-métrage met en évidence la puissance des sentiments. Le plus important c'est l'interpellation de la jeunesse sur le choix du partenaire qui, aujourd'hui, est beaucoup plus attirée par le physique que par les valeurs. Un penchant aux multiples conséquences comme le peint ce film.

Sorti en 2019, ce long-métrage a connu la participation de plusieurs acteurs talentueux comme Blanche Bana, Aisha Yamav, Alexandre Awassi, Michel Ndaot, Samson Elibigui, Serge Abessolo, Rachel Ossima. Depuis sa distribution, « Si loin...Si près » a déjà été programmé et nommé dans différents festivals. Aussi, il a notamment remporté le Trophée de la meilleure actrice de l'Afrique centrale décerné à Blanche Bana lors des Sotigui Awards 2020.

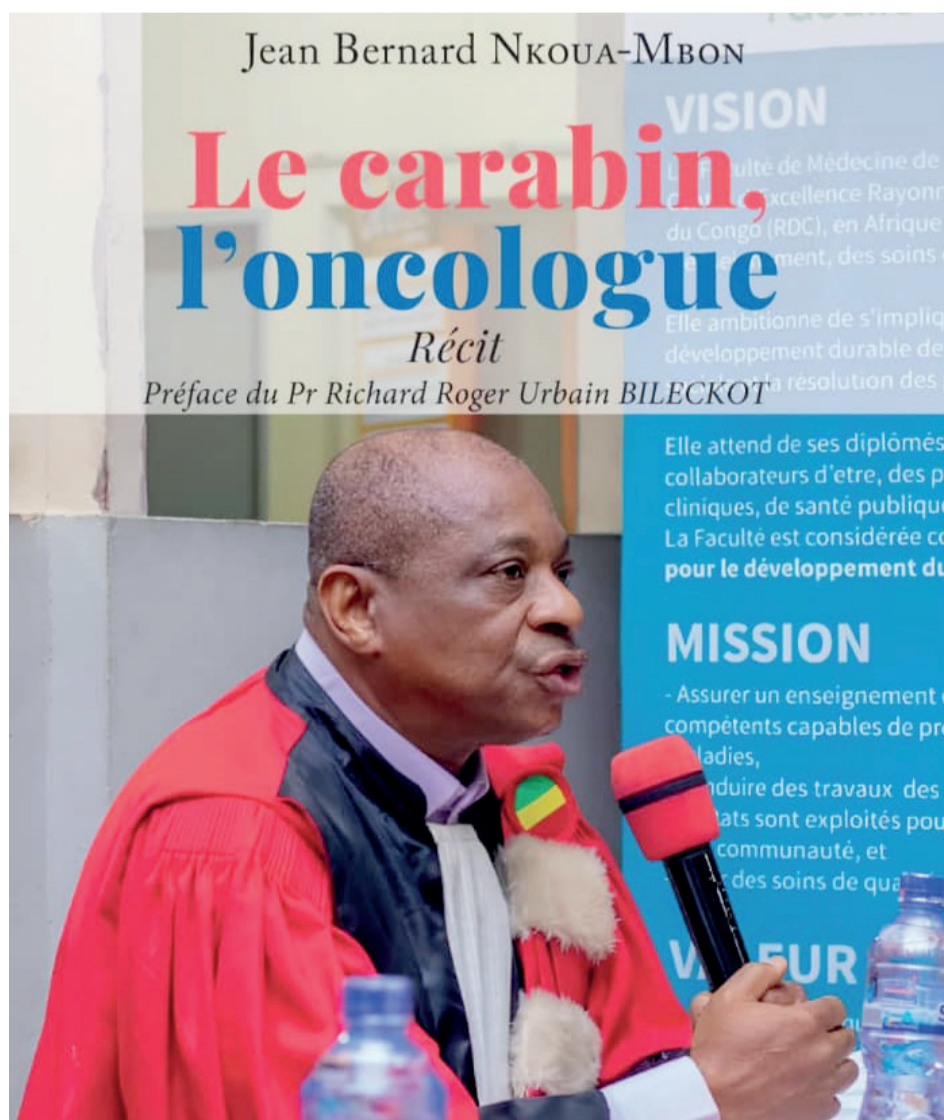
Merveille Jessica Atipo



Lire ou relire

« Le carabin, l'oncologue » Jean Bernard Nkoua-Mbon

Ce livre autobiographique publié cette année à L'Harmattan, décrit l'itinéraire de vie d'un médecin, dans ses joies et ses luttes.



Le professeur Jean Bernard Nkoua-Mbon, cancérologue ou oncologue de spécialité, se raconte à travers un volume de quatre cents pages divisées en quatorze chapitres. C'est le récit de toute une vie consacrée à la santé et la promotion de la vie.

L'auteur dévoile un parcours parsemé d'embûches et d'épreuves, depuis l'obtention du baccalauréat jusqu'à l'agrégation en oncologie médicale. Il relate entre autres les faits marquant son passage à l'Université Marien-Ngouabi à Brazzaville comme étudiant en médecine, et à l'université libre de Bruxelles en Belgique, de même certains souvenirs liés à sa profession d'enseignant chercheur et de médecin.

A la quatrième de couverture, on peut lire notamment, « *tout ce parcours est jalonné d'adversités et, grâce à la force de caractère, celles-ci ont été vaincues. C'est la preuve que la réussite est au bout de l'effort.* » Ou encore « *ce livre est un hymne à la persévérance et à l'effort. Il exhorte à poursuivre un objectif dans la vie, à ne pas se laisser abattre par les obstacles de parcours et à ne pas y renoncer malgré les difficultés.* »

Cet ouvrage véhicule en effet un message de résilience face aux maux pluridimensionnels de la vie et surtout du futur. L'auteur essaie de préparer les lecteurs africains en général, et congolais en particulier, à affronter sereinement et lucidement l'avenir par rapport aux défis et catastrophes qui pointent déjà à l'horizon.

« *Nos hôpitaux sont devenus de véritables mouiroirs, sans que cela n'interpelle personne. (...) Ce constat implacable nous interdit d'utiliser des slogans soporifiques pour endormir les gens. Dans les années à venir, plus personne n'acceptera d'être berné. Devrions-nous rester les bras croisés devant des bouleversements considérables, qui vont surgir à travers le monde dans vingt (20) ans ? Nous n'avons plus le temps d'ostraciser les uns, ni de condamner les autres. Nous devrions refuser cette apoptose collective* », écrit-il à la page 383.

Aubin Banzouzi

Éducation

Dorlane Ibouanga admise au concours de la FSSA à 16 ans

Le 23 novembre 2023, Dorlane Princesse Ibouanga totalisera ses 16 ans. Cette jeune bachelière qui a obtenu son bac C cette année avec mention jubile de joie à l'idée de faire partie des rangs de la Faculté des sciences de la santé (FSSA). Un rêve qu'elle caresse depuis son enfance et qui s'apprête à prendre forme.



« Avoir 15 ans en terminale ressemble à tout sauf à un long fleuve tranquille. S'intégrer dans une classe où les gens te considèrent comme leurs petites soeurs et non une collègue demande de la patience et de la ténacité mais, comme j'avais un objectif, satisfaire à mon examen, je me suis battue bec et ongles et au final j'ai obtenu mon bac avec mention », explique sereinement Dorlane qui est consciente que la vie nécessite des sacrifices. « On ne vit pas dans un monde des Bisounours, il faut travailler dur, ne pas perdre ses valeurs en route pour atteindre ses objectifs », a fait savoir cette dernière bien que timide mais avec un caractère bien trempé. « Mon objectif est de finir mes études à 23 ans et faire autre chose. Ce qui est sûr, je ne ferme aucune porte », a laissé entendre Dorlane.

Aux âmes bien nées la valeur n'attend point le nombre des années. Un dicton qui résume bien le parcours de Dorlane qui est digne d'un rallye. A 15 ans, âge où certains enfants s'apprêtent à présenter leur brevet d'études du premier cycle (BEPC), Dorlane vient d'être admise à la FSSA. Une victoire qu'elle dédie à ses parents et son pasteur avec qui elle discute fréquemment car la jeune fille est aussi passionnée de lecture. « Je prends des livres dans la bibliothèque du pasteur, la lecture m'aide à me détendre et à voyager dans des contrées nouvelles », avance Dorlane.

Son parcours extraordinaire est une belle revanche de vie pour son père Donatien Ibouanga qui voulait être médecin mais a dû finalement se lancer dans le bâtiment par manque de soutien. « Dorlane a

toujours été en avance par rapport à d'autres enfants de sa classe, c'est pourquoi elle a sauté plusieurs classes pour pouvoir trouver sa place », a fait savoir le père qui retient difficilement sa joie « Quand j'ai eu les résultats du bac, j'avais l'impression d'avoir eu un trophée et la totale satisfaction c'est son admission à la FSSA, car ça n'a pas été facile. Sa réussite résulte de sa volonté, son travail, de sa passion et aussi de notre soutien, car les parents devraient plus s'impliquer dans l'éducation de leurs enfants et bien sûr leur apprendre la crainte de Dieu », a indiqué monsieur Ibouanga.

Passionnée de lecture, Dorlane se sent pourtant mieux dans les études scientifiques où elle se donne corps et âme et réussit avec brio rendant son entourage fier. « J'ai eu Dorlane à l'école de dimanche, c'est une étoile, elle comprend très vite et s'exprime vraiment bien. Elle mérite des encouragements du gouvernement car elle fait partie de l'élite de demain et puis c'est ce genre de projet que l'on devait soutenir », a confié un moniteur de l'école de dimanche. En effet, Dorlane a gravi les échelons à la vitesse de l'éclair. « J'aime apprendre, découvrir et faire découvrir à mon entourage, dans ce sens apprendre pour moi est devenu comme un jeu plus qu'une contrainte », a souligné Dorlane dont le rêve de porter la blouse blanche va bientôt se concrétiser. Enfin, sa réussite est d'autant plus remarquable qu'elle a fait ses études au lycée Chaminade, dans un établissement public qui pour beaucoup de parents a perdu sa renommée.

Berna Marty

Violences basées sur le genre

Un club de filles pour débattre de la problématique

Le club de filles ou cercle de réflexion et d'écoute initié par Azur développement a rassemblé tout au long de l'année écoulée collégiennes et lycéennes de divers établissements pour débattre sur les violences basées sur le genre. Un projet qui a eu un franc succès puisque des voix se sont levées pour rompre le silence.

« Nous avons reçu deux fois plus de dénonciation de la part des victimes au sein des établissements scolaires. Le club des filles, en termes de chiffres, est un grand succès », annonce Emmanuel Nkoukou, assistant de projet à Azur développement. Responsabiliser les filles dans les écoles en leur conférant le rôle d'animatrice dans les groupes de discussion a été, selon Emmanuel, la meilleure décision qu'Azur Développement ait prise. « Chaque club était composé de seize filles dont six constituent le noyau nommé leaders. Grâce à elles, la communication et le contact avec les victimes ont été plus faciles. Au final, les filles se sont confiées sans crainte, en dénonçant professeurs, membres de la famille et collègues parfois ». Principales actrices de ce projet, les leaders ont servi de relais entre les victimes et le Guichet unique d'Azur Développement où elles étaient prises en charge comme l'a fait savoir une leader qui a requis l'anonymat : « ces violences sont parfois la cause de certains échecs scolaires, d'abandon des cours



Club des enfants initié par Azur développement pour lutter contre les VBG/DR

et parfois renforce le manque de confiance en soi. Et notre mission a été de rassurer les filles d'abord et de leur faire comprendre que les coupables pourraient être traduits en justice si elles acceptent de les dénoncer ».

Un travail qui ne s'est pas fait d'un claquement de doigts comme le souligne Exaucia Otamba, animatrice locale à Madingou « Au départ, l'approche avec les écoles n'a pas été facile, car les promoteurs hésitaient beaucoup. Une fois que ceux-ci acceptaient, il

fallait passer à la seconde étape, la formation et la sélection des filles qui constitueraient le noyau puisqu'elles jouaient en quelque sorte le rôle d'animatrice, et à leur côté un point focal qui n'intervenait qu'en cas de problème majeur ».

Implantés dans plusieurs villes : Brazzaville (5), Pointe-Noire (5), dans la Bouenza (3) dont (2) à Nkayi et (1) à Madingou, ces clubs sont devenus des lieux de refuge où les filles discutent en toute sécurité sur les VBG (violences basées sur le

genre), mais aussi de leur avenir et travail scolaire. « Le club des filles a été un succès national ! Avec ce projet, nous avons pu toucher un grand nombre de filles au sein des établissements scolaires qui ont dénoncé les violences dont elles étaient victimes. Une belle avancée en termes de chiffres, mais surtout il nous a permis de mesurer l'ampleur du problème car en dehors du harcèlement à l'école, nous avons pu noter un autre fait, celui de l'inceste dans les ménages et la maltraitance »,

a dévoilé Emmanuel Nkoukou, qui est de plus en plus sollicité par d'autres établissements. Même son de cloche pour l'animatrice locale Exaucia. « Une fois la peur aux orties, les filles ont brisé le silence et avec la collaboration des chefs d'établissement plusieurs professeurs ont reçu des avertissements, et certains récidives ont été renvoyés. Résultat : beaucoup de professeurs ont pris peur et se tiennent à carreau », a-t-elle indiqué.

Un projet qui a toute sa raison d'être puisque la jeune fille est la principale actrice et non pas seulement une simple bénéficiaire, a indiqué Sylvie Niombo, directrice exécutive d'Azur Développement. « Avec les clubs dans les écoles, les filles ont des espaces sûrs pour échanger sur différents sujets qui concernent les VBG, les infections sexuellement transmissibles, le VIH/Sida. Elles peuvent sensibiliser leurs pairs et dénoncer les violences faites aux femmes », a-t-elle fait savoir.

B.M.

Environnement

Joël Lenka : « Notre but n'est pas de faire un bras de fer contre les braconniers »

Sa mission est d'apporter son expertise dans la procédure légale dans la lutte contre le braconnage aux agents de la Wildlife Conservation Society (WCS), structure qui assure la gestion du Parc national Nouabalé-Ndoki. Juriste de formation, Joël Lenka nous fait le point sur sa mission au sein de ce parc inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Quelle est la spécificité de ce parc ?

Joël Lenka (J.L.) : Créé en 1993, le parc Nouabalé-Ndoki est l'une des forêts tropicales les plus intactes du bassin du Congo abritant une population cruciale de grands mammifères emblématiques et menacés, tels que les gorilles des plaines de l'ouest, les chimpanzés et les éléphants de forêts. Il est situé à plus de 900km au nord de Brazzaville et c'est le seul dans la sous-région qui ne soit pas habité par l'humain contrairement à d'autres parcs, tous les villages autour du parc se trouvent à plus d'une dizaine de kilomètres.

L.D.B.C. : Votre rôle au sein du parc ?

(J.L.) : J'appuie les agents de l'économie forestière, qui s'occupent du service de la conservation, de la biodiversité dans les questions de procédures légales et dans l'application de la loi. En fait, nous surveillons les activités liées au braconnage, ce qui nous conduit souvent à des interpellations et à l'élaboration des procédures qui sont ensuite présentées devant le procureur. En gros, on

apporte notre expertise sur les procédures judiciaires.

L.D.B.C. : Les communautés environnantes profitent-elles de la renommée de ce parc ?

J.L. : On ne peut pas conserver sans impliquer la communauté ! En effet, parmi les trois départements de base que nous animons, en dehors de celui de la protection, on a celui de la recherche scientifique et un grand département chargé de développement communautaire qui accompagne les communautés dans l'accomplissement de certaines activités rémunératrices afin de les désintéresser de la chasse illicite dont elles étaient dépendantes avant la création du parc. Ces communautés bénéficient donc de plusieurs avantages comme l'appui à la scolarité (des écoles ont été construites, les enfants sont bien encadrés et les enseignants sont payés par la structure), l'appui à la santé (on a un grand centre intégré qui prend en charge les indemnités des agents), l'appui au financement des petits projets.

L.D.B.C. : Y a-t-il au sein du parc Nouabalé-Ndoki des espèces en voie d'extinction ?



J.L. : Les tendances varient selon les périodes, jusque dans les années 2020, la menace était beaucoup plus portée sur l'éléphant, parce qu'à l'époque le marché de l'ivoire était très prisé, mais depuis un moment ça s'est estompé puisque des réseaux ont été décelés et les malfaiteurs arrêtés. Aujourd'hui, c'est au petit gibier qu'ils se sont tournés juste pour la consommation et cela se fait aux frontières de la RCA et du Cameroun.

L.D.B.C. : Quelles sont les sanctions encourues par les braconniers ?

J.L. : La loi 37/2008 prévoit tout un panel de sanctions qui vont de

0 à 5 ans d'emprisonnement selon l'infraction commise, quand une infraction porte sur une espèce protégée, vous encourez 5 ans d'emprisonnement ferme plus les amendes, quand elle est sur une espèce partiellement protégée, c'est 18 mois d'emprisonnement ferme, donc l'infraction varie selon l'espèce, selon l'outil que vous utilisez, et aussi selon la zone de chasse, puisqu'il est interdit de chasser dans une aire protégée et peu importe l'espèce que vous abattez, vous courez la peine maximale, c'est-à-dire 5 ans.

L.D.B.C. : La loi existe mais est-elle conformément appliquée ?

J.L. : Oui, depuis notre arrivée, la loi est observée. Si avant les poursuites n'aboutissaient pas, c'est que la loi était peu connue des agents. Aujourd'hui, avec la connaissance de la loi, les agents mesurent bien la teneur ou la gravité de l'infraction. Et avec la mise en place des campagnes de sensibilisation impliquant tous les acteurs de la loi, nous arrivons à obtenir des peines et c'est déjà une grande avancée.

L.D.B.C. : L'application de la

loi a-t-elle réussi à décourager les braconniers ?

J.L. : L'application de la loi est un processus de dissuasion, notre souhait n'est pas de faire un bras de fer contre les braconniers, mais de lutter pour la conservation des espèces. Effectivement quand la loi est appliquée, on atteint un niveau de peine élevée et on a de moins en moins d'attaque sur les grands mammifères et sur l'utilisation des armes de guerre. Il y a aussi le trafic qui est sévèrement réprimé et la commercialisation interdite. Il sied aussi de savoir qu'en période de fermeture, c'est-à-dire entre 1er novembre et ce jusqu'au 30 avril, la chasse est strictement interdite.

L.D.B.C. : Y a-t-il des espèces en voie de disparition ?

J.L. : Il y a le perroquet qui n'est pas intégralement protégé mais à la suite des rapports scientifiques réalisés tout dernièrement, il a été recommandé à chaque pays de classer cette espèce parmi celles qui devraient être entièrement protégée, parce qu'il subit une grande menace.

Propos recueillis par Berna Marty

Les souvenirs de la musique congolaise

Création et épopée de l'orchestre « Viva La Musica »(1)

« Y que Viva La Musica ! » (que vive la musique !), est un cri de guerre ou d'animation qui signifie dans le jargon musical congolais : ambiance, appel à la fête. C'est une hymne pour l'euphorie collective dans la danse, un cri que lançait souvent Jhonny Pacheco à l'endroit du public lors d'un concert organisé en 1974 au stade Tata Raphaël à Kinshasa, en compagnie du groupe Fanla All Stars de Jerry Massucci, à l'occasion du combat du siècle de Mohamed Ali et Georges Foreman avec les virtuoses de la Salsa, Celia Cruz et Pete Conde Rodriguez.

Pour la petite histoire, Papa Wemba était témoin de cet événement comme tous autres amoureux de la musique. Après avoir assisté au concert, il retient l'expression « Y que viva la musica ! », un nom qu'il a attribué à son orchestre « Viva la Musica », qu'il a créé le 26 février 1977, après avoir quitté ses amis du Zaiko Langa Langa, Isifi, Isifi Lokole, Yoka Lokole, des formations musicales du clan Langa Langa au sein desquelles Wemba a successivement évolué et qui étaient caractérisées par des terribles luttes de positionnement. Chaque ténor cherchait à prendre de l'ascendant sur le reste du groupe, ce qui avait entraîné des scissions à répétitions.

Au départ, un conflit avait opposé Mavuela Somo et Shungu Wembadio. Esseulé,



ce dernier était contraint par le bouillant Mbuta Mashakado, en décembre 1976, de céder le micro en plein concert et de quitter honteusement le mouvement.

Deux versions différentes avaient marqué cet évé-

nement. La première, qui pouvait être qualifiée de populaire, avait mis en exergue la querelle de leadership entre Wemba et Mavuela Somo, née entre autres de l'abandon dont était victime Shungu Wemba pendant son

incarcération à la prison de Makala en 1976, et surtout de son isolement au profit du tandem Mavuela et Mbuta Mashakado, se considérant comme étant d'origine Kinois.

La deuxième version, puisée à travers l'ouvrage intitulé « la musique congolaise du 20ème siècle » de Mfumu, avançait que Wemba, sentant que Mavuela s'imposait comme patron de l'orchestre, avait tenté de renouer avec l'orchestre Isifi, en repétant en secret avec Evoloko. A la suite de cette rumeur, les autres membres du groupe avaient décidé de l'écarter. Ce faisant, Pesho wa Ngongo avait suggéré à Papa Wemba de monter son propre groupe. Devant l'hésitation de Papa Wemba, Pesho wa Pesho avait tenté une négociation qui avait bouti au retour de Papa Wemba dans

Yokoa Lokole, avant d'y être chassé en plein concert, décembre 1976.

Têtu opiniâtre, Pesho était revenu sur l'idée de la création d'un orchestre en obtenant le parrainage de Soki Vangu, lequel mettait un équipement à la disposition de Papa Wemba, afin de punir Mavuela dont Soki Vangu soupçonnait d'une ydille avec son amie Getou Salay. C'est ainsi que Viva la musica était créé et avait effectué sa première sortie officielle le 26 février 1977 au bar Type K.

Après la création de « Viva la musica », Shungu Wembadio était devenu Papa Wemba. Le siège de l'orchestre était installé à son domicile situé au n° A 42 de la rue Kanda kanda à Matongué, détrônant ainsi le n° 6 de la rue Wafania à Yolo Nord, fief d'Evoloko.

Auguste Ken Nkenkela

Le prix «Champions de la Terre 2023 » récompense les initiatives de lutte contre la pollution plastique

Le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) a annoncé, le 30 octobre, les noms des récipiendaires du prix « Champions de la Terre 2023 ». Une maire, une fondation à but non lucratif, une initiative gouvernementale, une entreprise sociale et un conseil de recherche ont été choisis pour leurs solutions innovantes et les mesures transformatrices mises en œuvre pour lutter contre la pollution plastique.

Depuis sa création en 2005, le prix annuel « Champions de la Terre » a été décerné à des pionnières et pionniers à l'avant-garde des efforts de protection de l'humanité et de la planète. Il s'agit de la plus haute distinction environnementale décernée par les Nations unies. En comptant les cinq champions de cette année, le prix a récompensé 116 lauréats : 27 dirigeants mondiaux, 70 personnes et 19 organisations. Le PNUE a reçu un nombre record de 2500 propositions pour ce cycle, marquant ainsi la troisième année consécutive où les désignations ont atteint un niveau record. « La pollution plastique est un aspect très préoccupant de la triple crise planétaire. Pour le bien de notre santé et de notre planète, nous devons mettre fin à la pollution plastique. Il ne faudra rien de moins qu'une transformation complète pour réduire la quantité de plastique produite et éliminer les plastiques à usage unique afin de passer à des systèmes de réutilisation ainsi qu'à des solutions de remplaçant qui nous permettront d'éviter les conséquences environnementales et sociales néfastes dont nous sommes témoins », a dé-

claré Inger Andersen, directrice exécutive du PNUE.

Les Champions de la terre 2023 sont :

La Maire de Quezon City (Philippines), Josefina Belmonte, récompensée dans la catégorie « Leadership en matière de politiques », mène une série de mesures environnementales et sociales grâce à un ensemble de politiques visant à lutter contre la crise climatique, à mettre fin à la pollution plastique et à rendre l'enclave urbaine plus verte. Ses initiatives comprennent l'interdiction des plastiques à usage unique, un programme de reprise de déchets plastiques, des stations de recharge pour les produits de première nécessité et la promotion d'une politique mondiale forte en matière de plastiques.

La Fondation Ellen MacArthur (Royaume-Uni), récompensée dans la catégorie « Inspiration et action », a joué un rôle de premier plan dans l'intégration d'une approche fondée sur le cycle de vie, y compris pour les matières plastiques. La fondation a publié des rapports et établi des réseaux de décideurs des secteurs privé et public, ainsi que du monde universi-

taire, afin de développer des initiatives et des solutions basées sur le cycle de vie pour lutter contre la crise climatique, la perte de biodiversité, la pollution plastique, etc. La fondation est à la tête de l'engagement mondial pour une nouvelle économie des plastiques en collaboration avec le PNUE.

Blue Circle (Chine), cette entreprise récompensée dans la catégorie « Vision entrepreneuriale », utilise la technologie blockchain et l'internet pour suivre et surveiller le cycle de vie complet de la pollution plastique, de la collecte à la régénération, à la refabrication et à la revente. L'entreprise a collecté plus de 10700 tonnes de débris marins, ce qui en fait le plus grand programme de gestion des déchets plastiques marins de Chine.

José Manuel Moller (Chili), également récompensé dans la catégorie « Vision entrepreneuriale », est le fondateur d'«Algramo», une entreprise sociale dont l'objectif est de fournir des services de recharge qui réduisent la pollution plastique et réduisent le coût des produits de première nécessité. Ce dernier œuvre également à la prévention, à la réduction et à

la gestion durable des déchets en tant que vice-président du Conseil consultatif de personnalités éminentes des Nations unies sur le thème « Zéro déchet », une initiative lancée en mars 2023.

Le Council for Scientific and Industrial Research (Afrique du Sud), récompensé dans la catégorie Science et innovation, recourt à des technologies de pointe et des recherches multidisciplinaires pour mettre au point des innovations destinées à lutter contre la pollution plastique et d'autres problèmes. Le centre est pionnier dans les domaines de l'identification d'alternatives durables aux plastiques conventionnels, dans la création d'opportunités pour la fabrication locale et le développement économique, et dans les tests de biodégradabilité des plastiques.

Le plastique a transformé notre vie quotidienne et a apporté de nombreux avantages à la société. Cependant, l'humanité produit actuellement environ 430 millions de tonnes de plastique chaque année, dont les deux tiers se transforment rapidement en déchets. La dépendance à l'égard des plastiques à courte durée de vie a créé

ce que les experts appellent un cauchemar environnemental. Chaque année, jusqu'à 23 millions de tonnes de déchets plastiques pénètrent dans les écosystèmes aquatiques, polluant les lacs, les rivières et les océans. Les émissions associées à la production, à l'utilisation et à l'élimination des plastiques conventionnels à base de combustibles fossiles pourraient représenter près d'un cinquième des émissions mondiales de gaz à effet de serre dans le cadre des objectifs les plus ambitieux de l'Accord de Paris sur le changement climatique. Les substances chimiques contenues dans les plastiques peuvent également causer des problèmes de santé chez l'être humain.

Pour combattre la pollution plastique, les experts affirment que l'humanité doit réduire et éliminer les plastiques inutiles et problématiques, trouver des solutions de remplacement écologiques à ces matériaux, développer des modèles innovants de réutilisation des plastiques et adopter ce que l'on appelle une approche de la pollution plastique fondée sur l'ensemble du cycle de vie.

Boris Khari Ebaka

Chronique

L'importance de l'économie verte

Avec la récente tenue du sommet des trois bassins forestiers à Brazzaville, quoi de plus normal que marteler à nouveau l'importance capitale de l'économie verte pour la survie de l'humanité et de sa biodiversité. La diversification de l'économie devient au fil des années une nécessité à laquelle les Etats africains ne peuvent plus échapper. Et celle-ci passe forcément en cette époque que nous vivons par l'application des mesures qui doivent encourager les Africains à s'orienter vers le développement d'une économie verte. Le concept d'économie verte se caractérise par l'utilisation rationnelle des ressources, un faible taux d'émissions de carbone et l'inclusion sociale. Ces caractéristiques, difficiles à évaluer, représentent un défi pour son développement quoique de réelles opportunités existent sur le continent africain pour l'éclosion d'une réelle économie verte.

En Afrique, les activités économiques sont principalement fondées sur l'exploitation des ressources naturelles. Mais avec l'ampleur des problèmes liés au dérèglement climatique, la question de la pérennité de ces ressources se pose avec acuité. C'est pour essayer de trouver des réponses à cette problématique qu'il est important d'orienter les stratégies économiques vers le concept d'économie verte.

L'économie verte englobe des activités dans des domaines variés allant de l'agro-alimentaire aux énergies en passant par la gestion des déchets, l'eau, la santé et le tourisme. Pour répondre au triple objectif social, environnemental et de rentabilité économique, les activités vertes nécessitent de gros investissements ou engendrent des coûts de production significatifs. Par exemple, les énergies renouvelables nécessitent des investissements initiaux importants bien que leurs coûts d'exploitation soient faibles contrairement aux énergies fossiles.

Les activités vertes créent de nouveaux marchés et permettent la création d'emplois. La transition vers une économie verte ne pourrait qu'améliorer la croissance économique des pays africains. Les besoins de financement de cette transition sont certes importants mais selon le

Programme des Nations unies pour l'environnement, à l'échelle globale, investir 2% du PIB mondial d'ici à 2050 dans des secteurs cibles comme l'agriculture et l'énergie permettrait d'accélérer la croissance économique sur le continent. C'est ainsi que les dirigeants africains ont lié le financement de la lutte contre le dérèglement climatique à celui de la transition verte.

Dans le cadre de la lutte contre le dérèglement climatique, plusieurs instruments économiques ont vu le jour, notamment le mécanisme de développement propre et le marché carbone découlant du protocole de Kyoto. Des institutions financières publiques, des fonds souverains et des banques de développement ont également commencé à orienter une partie de leurs investissements dans l'économie verte, favorisant son développement bien qu'il soit encore modeste. Cependant, les Etats africains n'ont pas encore réussi à capter la majorité de ces investissements. Pour l'heure, ils développent différentes stratégies pour accroître leur soutien à l'économie verte. Ils se sont engagés sur des objectifs chiffrés de réduction d'émissions de carbone. La réalisation de ces objectifs traduisant une économie sobre en carbone reste conditionnée en grande partie par des apports financiers extérieurs.

Or, on sait que les difficultés soulevées par les entrepreneurs de l'économie verte sont liées à l'accès aux financements ou à des pratiques de taux d'intérêt élevés à cause des réticences des investisseurs face à des risques élevés. Les politiques publiques rechignant encore à créer des cadres favorables de nature à atténuer ces risques.

L'économie verte s'inscrit dans la logique des réflexions en cours sur les modèles d'économies durables qui se proposent de conjuguer à la fois croissance, développement et protection des ressources naturelles. En ce sens, elle est affichée comme une solution pertinente pour mobiliser le secteur privé dans l'atteinte des objectifs du développement durable sur le continent africain.

Pour autant, le manque de financement pourrait être un frein dans la mesure où il représente un véritable défi.

C'est pourquoi les dirigeants africains qui en ont fait leur cheval de bataille lors de la COP22 qui s'était tenue du 7 au 18 novembre 2016 à Marrakech (Maroc), dont le thème principal était « Le financement de la lutte contre le dérèglement climatique », doivent redoubler de volonté politique. Des institutions financières publiques, des fonds souverains et des banques de développement ont également commencé à orienter une partie de leurs investissements dans l'économie verte favorisant son développement.

Il faut le dire aussi, ces fonds en faveur de l'économie verte sont encore insuffisants pour entamer une véritable transition verte et s'adapter au changement climatique. Selon les chiffres publiés par l'ONU, les pays africains ont besoin de quarante-cinq milliards d'euros par an. Une facture qui pourrait être renforcée par le recours à des sources complémentaires de financements telles que des taxes sur le transport et les transactions financières dans les pays développés. Rien de plus naturel quand on sait que l'Afrique ne contribue qu'à 4% des émissions de gaz à effet de serre au niveau mondial.

En somme, il existe des opportunités pour un développement plus durable en Afrique qui viendrait pallier la dégradation de l'écosystème. Les efforts pour développer une économie verte portent autant sur les secteurs traditionnels que sur de nouveaux secteurs. Il s'agit, entre autres, des transports, de l'agriculture, du bâtiment, de l'assainissement et du tourisme, secteurs dans lesquels sont développées des activités destinées à créer les domaines environnementaux. La réelle prise de conscience de l'Afrique sur l'environnement est la mise en œuvre effective de projets transversaux qui adressent les questions environnementales les plus pressantes dans chaque pays. Les pays africains doivent prendre les devants lors des négociations, de la conception et du financement de la stratégie sur l'économie verte afin d'assurer la pérennité des ressources et le bien-être de la population.

Boris Khari Ebaka

Le saviez-vous ?

L'origine de l'expression « branle-bas de combat »

Il est toujours nécessaire de connaître l'origine de nos nombreuses expressions utilisées dans le magnement de la langue française. «Branle-bas de combat» qui en est une, proviendrait de l'argot militaire. Explication.

L'expression « branle-bas de combat » peut être employée de deux manières. Dans son sens propre, elle désigne le fait de se préparer au combat. Cependant dans son sens figuré, le plus employé aujourd'hui, elle désigne une situation de remue-ménage, d'affolement et de tumulte. Elle est généralement employée à l'occasion d'un départ précipité, désordonné, dans l'urgence, à la suite d'un événement imprévu qui vient alors tout bousculer.

Pour trouver l'origine de l'expression « branle-bas de combat », il faut remonter au 17^e siècle. Dans le vocabulaire de la marine, les sortes de hamacs utilisés par les marins pour dormir dans les entreponts des bateaux étaient alors appelés « branles ».

Chaque matin, un signal, ou plutôt un ordre, désigné sous le nom de « branle-bas » avait pour but de sortir les matelots du sommeil, de leur indiquer qu'il était l'heure de décrocher et d'enrouler les-dits hamacs pour les mettre en bas, d'où le terme « branle-bas ». L'équipage pouvait



ensuite vaquer à ses diverses tâches, comme notamment le nettoyage du navire. Le soir, la même injonction annonçait l'heure de déplier et d'installer les hamacs, une fois venue l'heure de se coucher.

Quant au « branle-bas de combat », il s'agissait également d'un signal mais qui, cette fois, an-

nonçait une attaque sur le point de se produire contre le bateau et son équipage. Les matelots devaient alors ranger les hamacs pour laisser la place nécessaire aux armes et surtout au combat à venir. Les branles étaient plaqués au niveau des renforcements du navire d'où les canons étaient tirés. Cette couche supplémentaire permettait ainsi de contrer les éclats de bois qui pouvaient régulièrement voler et faire de sérieux dégâts durant ces attaques.

Ce n'est qu'à partir du 19^e siècle que l'expression branle-bas de combat s'est étendue au-delà du domaine maritime, pour finalement s'immiscer dans le vocabulaire de la vie quotidienne.

De nos jours, l'expression « branle-bas de combat » est majoritairement utilisée comme métaphore pour parler d'un moment de remue-ménage important, pour désigner une sorte d'effervescence complètement dépourvue d'organisation et de calme. Elle est synonyme de bouleversement, d'agitation ou encore d'affolement.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse d'études complète de Mbzuai en Emirats arabes unis

Les candidatures sont désormais ouvertes aux bourses d'études de l'Université Mohamed Bin Zayed (MBZUAI) en Emirats arabes unis. Tous les étudiants admis à n'importe quel programme de master ou doctorat se voient accorder une bourse complète comprenant 100 % des frais de scolarité, une allocation mensuelle et de nombreux autres avantages.

Située au cœur de la région du Golfe, l'Université Mohamed Bin Zayed, ou MBZUAI, est l'un des acteurs de premier plan dans le domaine de l'éducation supérieure, notamment en sciences, technologie, ingénierie et mathématiques (STEM). MBZUAI offre une bourse complète couvrant non seulement les frais de scolarité, mais aussi l'hébergement, le transport, l'assurance maladie et une allocation mensuelle.

MBZUAI a été classée au 127^e rang mondial parmi les institutions qui mènent des recherches en informatique. Dans les domaines sur lesquels MBZUAI se concentre actuellement (l'intelligence artificielle, la vision par ordinateur, l'apprentissage automatique et le traitement du langage naturel), elle occupe désormais la 24^e place mondiale.

À PROPOS LA BOURSE DE MBZUAI

Date limite : 31 mars 2024.

Niveau : Master, Doctorat.

Financement : Couverture complète.

Public cible : Toutes les nationalités.

Pays hôte : Emirats arabes unis.

Établissement hôte : Université Mohamed Ben Zayed.

CRITÈRES D'ÉLIGIBILITÉ

MBZUAI accepte les candidats de toutes les nationalités. Pour être éligible à un programme d'études, le candidat doit :

Détenir un diplôme de bachelor, pour les candidats en master, ou un diplôme de Master, pour les candidats en Doctorat, dans un domaine STEM tel que l'informatique, le génie électrique, le génie informatique, les

mathématiques, la physique et d'autres filières scientifiques et techniques pertinentes. Avoir une moyenne cumulative minimale de 3,2 (sur une échelle de 4,0) ou l'équivalent. Fournir une preuve de compétence en anglais.

AVANTAGES ET MONTANT DE LA BOURSE

Tous les étudiants admis à un programme de Master ou de Doctorat se voient accordé une bourse d'études complète comprenant :

Une exonération totale des frais de scolarité, Une allocation mensuelle : Master : 2 178 USD Doctorat : 2 722 USD. Logement étudiant sur le campus. Assurance santé et parrainage de visa aux Émirats arabes unis pour les ressortissants étrangers hors des Émirats arabes unis.

Les étudiants en doctorat mariés peuvent demander à vivre en dehors du campus et recevoir une allocation de logement supplémentaire de 1 361 USD, sous réserve d'approbation et de soumission de documents officiels. Cependant, pour maintenir la bourse, les étudiants doivent garder un niveau académique élevé, se conformer au code de conduite de l'Université et remplir certaines conditions pendant leur mandat d'études.

Master et doctorat disponibles à Mbzuai

Mbzuai propose des programmes de Master et doctorat dans les domaines suivants :

Sciences de l'informatique Vision par Ordinateur Apprentissage Automatique Traitement du Langage Naturel Robotique

PROCÉDURE DE CANDIDATURE

Pour bénéficier de la bourse MBZUAI, le candidat doit

postuler et être admis dans n'importe quel programme de master ou de doctorat de son choix.

Pour postuler à un programme de Master ou Doctorat à MBZUAI, suivez les étapes suivantes :

D'abord, vérifiez votre éligibilité à votre programme de Master ou de Doctorat que vous avez choisi. Ensuite, créez un compte dans le portail de candidature en ligne, fournissez les informations requises et cliquez sur le bouton Soumettre. Un e-mail automatisé contenant un mot de passe temporaire et des instructions supplémentaires vous sera envoyé à l'adresse e-mail que vous avez enregistré. Enfin, connectez-vous à votre espace et suivez les instructions.

Chaque candidat ne peut postuler qu'à un seul programme par cycle d'admission. Les soumissions multiples ne seront pas considérées pour l'évaluation.

Une notification automatisée par e-mail sera envoyée au candidat une fois que la candidature aura été soumise avec succès. Après la soumission de la candidature, les candidats ne pourront plus modifier leurs informations ni ajouter ou modifier des documents. Ils doivent envoyer un e-mail à admission@mbzuai.ac.ae s'ils ont besoin de mettre à jour quoi que ce soit.

Les candidats sélectionnés seront invités à participer à un examen d'entrée en ligne qui comprendra des questions liées aux Mathématiques, apprentissage automatique et la programmation. Les candidats sélectionnés dans cet examen seront invités à un entretien à distance.

Pour toutes informations ou questions, veuillez contacter l'université Mohamed Ben Zayed sur l'adresse e-mail suivante : admission@mbzuai.ac.ae

Par Concours

Le sucre

Petit plaisir ou vraie drogue ?

« Être accro au sucre ». Si l'expression est bien connue, renvoie-t-elle pour autant à une réalité scientifique ? Le sucre rend-il addict comme pourraient le faire les drogues ? Que se passe-t-il dans notre cerveau lorsque nous en consommons ? Réponses.

La notion de dépendance alimentaire au sucre est un sujet très controversé parmi les scientifiques. Les aliments peuvent certes avoir un effet psychotrope car ils comportent une composante plaisir : certains aliments nous apportent du bien-être, et notre inclination naturelle nous porte vers ceux qui nous en procurent le plus. Certains d'entre nous auront donc tendance à consommer telle boisson ou tel aliment sucré, précisément pour rechercher ce plaisir. Mais peut-on pour autant parler d'addiction ?

Donner du sucre à des cochons...

C'est pour répondre à cette question que des chercheurs de l'Université d'Aarhus au Danemark ont récemment conduit



une étude sur un modèle animal. En l'occurrence des porcs. Durant 12 jours, ces scientifiques ont donné deux litres d'eau sucrée aux animaux, et ce de façon quotidienne. Ils ont en parallèle réalisé une imagerie cérébrale du début à la fin de l'expérience. Leur conclusion

est claire : « le sucre influence les circuits cérébraux de récompense d'une manière similaire à celle observée lors de la consommation de drogues ». Et de poursuivre : « après seulement 12 jours de consommation de sucre, nous avons pu constater des chan-

gements majeurs dans les systèmes dopaminergiques et opioïdes du cerveau. En fait, le système opioïde, qui est la partie du cerveau associée au bien-être et au plaisir, était déjà activée dès la première prise ».

Le débat est lancé

Cette conclusion semble clore les débats, du moins en apparence. Car d'autres scientifiques avancent une autre hypothèse. Selon eux, le sucre ne provoque ni syndrome de sevrage, ni phénomène d'accoutumance inhérents à la prise de drogues. Ils affirment au contraire que le plaisir « diminue au fil de la consommation jusqu'à devenir déplaisant lorsque l'on arrive au rassasiement », peut-on lire sur le site filsantejeunes.com. « Selon eux, un

processus addictif pourrait bel et bien survenir, mais uniquement dans des situations de trouble du comportement alimentaire (...) en réaction à un mal-être. »

Quand est-on dépendant ?

Être dépendant, c'est ne pas pouvoir se passer de quelque chose. Mais pour être considéré comme « addict », il existe certains critères à respecter. A savoir : un besoin tyrannique et pressant de consommer ; la perte de contrôle (consommer de manière irréfléchie) ; le temps passé à consommer (ou à y penser) ; une sensation physique de manque quand il n'y a pas de consommation ; la poursuite de la consommation malgré les désagréments physiques.

Destination Santé

Réseaux sociaux Tous accros

L'utilisation des réseaux sociaux est une habitude courante pour la plupart d'entre nous. Mais parfois cette utilisation peut rendre accro et devenir problématique.

X (anciennement Twitter), Instagram, Tik Tok... Tout comme les jeux de hasard ou les jeux vidéo, les réseaux sociaux peuvent parfois rendre accros. Ce que l'on nomme une « addiction sans substance ». En fait, entre les likes, les partages et les commentaires, « les réseaux sociaux génèrent des poussées de dopamine poussant les consommateurs à y revenir encore et encore », note le Dr Nancy DeAngelis, directrice du département Santé comportementale au sein du réseau hospitalier Jefferson Health de Philadelphie. « Le circuit de récompense du cerveau est activé, ce qui entraîne un effet similaire à celui que ressentent les gens lorsqu'ils jouent ou consomment de la drogue. »



plus de trois heures par jour peuvent courir un risque accru de problèmes de santé mentale. Depuis la pandémie, une augmentation de la dépression et de l'anxiété chez les adolescents, en particulier une faible estime de soi, des troubles de l'alimentation, des problèmes d'image corporelle et des pensées suicidaires ont été constatés. Il est donc important de savoir identifier cette dépendance et d'essayer de changer ses habitudes.

3 conseils pour se désintoxiquer

Réduire le temps passé devant un écran est le meilleur moyen de lutter contre l'utilisation problématique des médias sociaux. Quelques conseils simples peuvent vous y aider : Arrêtez d'utiliser votre téléphone comme alarme. Ainsi vous n'utiliserez pas votre portable avant de vous coucher ou si vous vous réveillez la nuit ; tenez-vous-en à un seul appareil à la fois. Ne vous servez pas de votre téléphone lorsque vous regardez la télévision, ou utilisez un ordinateur. Essayez de ne pas regarder votre smartphone au milieu d'une conversation ou lors des repas. Et si ces simples conseils ne sont pas suffisants, un suivi psychologique peut s'avérer nécessaire. N'hésitez pas à en parler à votre médecin.

D.S.

Principalement les ados

Bien que la plupart des réseaux sociaux soient accessibles à tous, les adolescents sont les plus susceptibles de développer une addiction aux réseaux sociaux. Et ce pour deux raisons. D'une part car ils passent le plus de temps en ligne et sont également plus familiarisés avec les nouvelles technologies actuelles. D'autre part, à l'adolescence, le cerveau est toujours en développement, « il est donc particulièrement sensible au caractère addictif des médias sociaux », continue Nancy DeAngelis. Ainsi, une étude récente publiée dans le *Journal of the American Medical Association (JAMA)* a révélé que les adolescents qui utilisent les réseaux sociaux

Protections hygiéniques Des substances toxiques encore détectées

Selon un essai mené par 60 Millions de consommateurs, qui a analysé la composition des protections périodiques jetables, des contaminants se trouvaient dans nombre de produits testés. Explications.



Glyphosate, phtalates, dioxines... ces contaminants sont suspectés ou coupables d'être des cancérigènes, mutagènes, reprotoxiques (pouvant altérer la fertilité) ou perturbateurs endocriniens. En tout, le magazine 60 Millions de consommateurs a ciblé neuf substances toxiques dans 24 protections menstruelles jetables – tampons, serviettes, protège-slips : le glyphosate et son résidu l'Ampa, les dioxines, les composés organiques halogénés absorbables (AOX), les allergènes, les phtalates, les triclosan, les métaux lourds, les formaldéhydes, l'argent ont ainsi été recherchés.

Des connaissances encore incomplètes

Selon les résultats publiés dans le numéro d'octobre du mensuel, la plupart des contaminants recherchés n'ont pas été retrouvés dans des quantités alarmantes. Soit « des valeurs que l'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses) estime, d'après les connaissances actuelles, ne pas présenter de risque majeur pour la santé ». Mais la présence de ces substances, même résiduelle, est jugée non acceptable par le magazine. En cause, des connaissances encore très lacunaires, notamment concernant les muqueuses et les seuils à partir desquels l'effet perturbateur endocrinien entre en action. « C'est pourquoi, dans les résultats de notre comparatif, nous pénalisons les produits qui en contiennent,

même à l'état de traces ».

Les labels pas suffisamment investis dans la santé humaine

Ainsi, un produit en coton bio avec ou sans label pourra très bien contenir du glyphosate notamment. « L'allégation n'implique pas que l'absence de contaminants soit garantie – et elle se limite au coton, les autres fibres végétales contenues dans le produit ne sont pas concernées », explique 60 Millions de consommateurs. En outre, les labels tiennent compte avant tout de l'impact environnemental du produit. Seul Oeko-Tex s'engage à garantir l'innocuité d'un produit pour la santé humaine. Dans le détail, parmi les labellisés, des AOX ont été retrouvés chez Nana, Love&Green et Tampax, des dioxines dans les tampons Tadam, Carrefour Soft, Saforelle et les serviettes Joone, du glyphosate ou de l'Ampa dans les tampons Tadam, Saforelle, Natracare, les Petites Choses et les serviettes Joone. Parmi les protections périodiques jetables, les tampons sont les moins élèves. Pourtant ce sont eux qui sont le plus en contact avec les muqueuses. Le magazine de défense des consommateurs appelle à garantir l'absence de glyphosates et dioxines dans les tampons et à renforcer le cahier des charges des labels, notamment concernant la santé humaine.

D.S.



Toute l'actualité
Du Bassin du Congo
EN VIDÉO

www.adiac.tv

+336 11 40 40 56 info@adiac.tv B4, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo



LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

LE COURRIER
DE KINSHASA

Plaisirs de la table

Mpose, une source de protéines

Les produits alimentaires issus des forêts, par exemple les chenilles, termites et sauterelles, sont essentiels aux moyens de subsistance dans le Bassin du Congo. Dans cette région, plus de 90 % de personnes dépendent des ressources naturelles pour l'alimentation et pour générer des revenus. Le mpose en est un exemple.

De son nom scientifique « Paysandisia archon », le Mpose est une chenille comestible très prisée au Congo, en RDC, au Gabon, au Cameroun et en Guinée Equatoriale.

De couleur blanchâtre, ces larves se nourrissent de troncs de palmier entraînant la mort de ce dernier, d'où son surnom de « ravageur de palmier ». On les récolte en creusant le tronc avec une machette.

L'essentiel des vers sont collectés sur des palmiers raphias sauvages, les palmiers à huile étant plus rarement abattu. Ils sont généralement transportés vivants puis ébouillantés juste avant la préparation du plat.

Les chenilles du palmier sont particulièrement prisées et contiennent des taux de protéines, de glucides, de lipides et d'énergie comparables à ceux du bœuf et du poisson. Malgré leur apparence, ces chenilles du palmier décomposées sont très riches en nutriments essentiels.

Leur saveur se rapproche de celle des écrevisses. Souvent collecté en quantité limitée, le mpose n'est pas rangé parmi les aliments consistants mais plutôt parmi les mets à déguster en hors-d'œuvre.

Imane de Imelda



RECETTE

Mijoté de chenilles du palmier



INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

- 200 g de chenilles
- 1 oignon moyen (à couper en lamelles)
- 1 bouillon de crevette
- 1 piment vert (Facultatif)
- 1 filet d'huile
- sel

PRÉPARATION

Vider légèrement les chenilles sans enlever leur partie grasse. Bien les laver à l'aide de l'eau avant de les saler puis les réserver. Découpez l'oignon puis faites chauffer de l'huile dans une casserole avant de faire revenir les chenilles et l'oignon découpé dans cette huile.

Ajoutez de l'eau de façon à recouvrir les chenilles. Ecrasez le bouillon de crevette dans la préparation. Faire revenir à feu moyen pendant 20 minutes en remuant de temps en temps. S'assurer de réduire l'eau avant d'ajouter le piment et de servir.

I.D.I

SOLUTION :
Le mot-mystère est : **CLASSIQUE**

S	A	L	A	D	E		A	I	L
A	N	A	R		B	A	G	N	E
M	E	R	I	T	E		I	F	S
B		B	A	I	N	S		U	T
A	M	I		R	E	I	N	S	
	O	N	C	E		L	I	E	U
B	U		R	E	V	E	E		L
A	L	L	A		A	X	E	N	T
G	E	A	N	T	S		S	I	R
U		G	E	R	E	S		G	A
E	C	U		A		T	U	A	
	I	N	C	I	S	E		U	N
P	L	E	I	N		M	O	D	E

C	R	P	C	L	U						
N	U	M	E	R	I	S	A	T	I	O	N
L	I	E	U	T	E	N	A	N	T		
A	D	E	L	A	I	D	E		G	A	Z
E	L	U	D	E	E		A	U	G	E	
O	S		E		N	A	G	I	E	Z	
A	N	I	S	E	T	T	E	S		A	
E	C	U	S		M	A	O		T	R	I
	E	S	S	A	I	M		E	U	E	
B	L	E	U		C	R	E	T		G	
O		E	P	I	E		E	R	O	S	
B	U	T		R	E		A	R	A	S	E
P	A	T	I	E	N	T		V	I	N	
S	E	R	U	M		I	R	R	I	T	A
R	E	B	E	L	L	E		N	E	T	

• SOLUTION DE LA GRILLE N°98 •

2	1	5	4	9	6	7	8	3
6	4	3	8	7	2	9	1	5
9	8	7	3	1	5	2	6	4
7	9	4	6	3	8	1	5	2
5	3	2	1	4	9	8	7	6
1	6	8	2	5	7	3	4	9
4	2	9	5	8	1	6	3	7
3	7	1	9	6	4	5	2	8
8	5	6	7	2	3	4	9	1

• SOLUTION DE LA GRILLE N°107 •

7	1	5	9	8	3	4	6	2
2	8	6	5	4	1	7	3	9
9	4	3	6	7	2	1	5	8
8	5	9	3	2	4	6	1	7
4	2	7	1	9	6	5	8	3
6	3	1	8	5	7	9	2	4
3	6	2	7	1	9	8	4	5
5	9	4	2	6	8	3	7	1
1	7	8	4	3	5	2	9	6

MOTS CASÉS 10X13 • N°178

2 LETTRES
AI - AS - EN - ET - LA - NA - OR - TU - UN

3 LETTRES
ERE - EST - ILE - ONT - ONU - SAS - SOT - SUE - TOI - TRI

4 LETTRES
AIRE - ARME - DISE - HAIR - LINO - NOTE - NUIT - ONZE - ORAL - RAIL - RIAI - SEME - THOR - ZELE

5 LETTRES
AORTE - AVALE - LIENT - MOTTE - NERON - NOIRE - ROTIE - TETEE

6 LETTRES
ARETES - ASSENE - BALLET - BRONZE - EDITER - ETENDE - OEUVRE - RECITE - SELECT - STE-REO

HABITANT D'UNE ILE DESERTE PERMISSION ACCORDEE	PROVENANT APRES HIROSHIMA	APPARE TEMPS CHAUD	TOILE DE JEANS BELLE ENERGIE	INSOUMS	ENLEVE VER BARRI
FORTIFICATION FRUIT MOU				GRANDE OUVERTE BIEN SOIGNE	
			AU SUD DE L'ALGERIE UN GRAND JULES		SIERE IRLANDAISE
CAPRICE ENFANTIN COUR DE JUSTICE	ROBE DE CHEVAL	GROUPE CHARMANT ULYSSE		CHOISIT AUDITION	
REFUGE DU DESERT CAPITALE TURQUE			PROFESSION DE FOI		TROMPE DONNAI VIE
PARTICULE	VIEUX ESPAGNOLS GRANDE HISTOIRE		PAREILLEUX PONT CARDINAL	VETEMENT D'HIVER	DESAMORCE
	PREPOSITION TERRAINS	BARAGNE DE FORE DESTIN DE HARENGS			PETITS SERB
HABITANT DE GAZA SORTI DE LA PEAU					
		JOLI SERVICE	DESIGNE		
LIEU DE RECREATION ISSUE			AVERSE EN MER A SA CLE		
		PRESCUE BLEU		VIEUX FRERE	
CROCHET DE BOUCHER			BOIS TROPICAL		EN MATIERE DE

E E R U E L C I G E C U O P P
E S S I T E M A Z O O M T O S
M S S O E S U O L B O A N I Z
I A S E R F A L I C L C O P R
N C M I R O E H B W I D R A M
S O A E O G M L E F E U V V C
O C T D E R I G U U U A M O O
L T D I E Q A T S M G T F T B
E R E H T N A P I E R S A T A
N E R E N I C S I P O O N I L
C V I G R E B E C I A C F A T
E I V F E C U L E N T W A R S
U P E A M M O N I A C E R T I
V E R R O U P I T E U X O X W
B L O C U S E G A S I V N E T

- | | | |
|----------|-----------|----------|
| AMMONIAC | GAUFRETTE | PITEUX |
| BLOUSE | GICLEUR | PIVERT |
| BLOCUS | HIBOU | PONCIF |
| CADENCE | ICEBERG | POUCE |
| CALCIUM | INSOLENCE | RAVAGE |
| COBALT | MARDI | SUEDOIS |
| COCASSE | METIS | TALWEG |
| COLLEGE | MOROSE | TIGRESSE |
| COSTAUD | ORGUEIL | TWIST |
| DERIVE | PANTHERE | VERROU |
| EXTRAIT | PAROISSE | VISAGE |
| FANFARON | PAVOT | WAPITI |
| FECULENT | PISCINE | ZOOM |
| FORMULE | | |

• SUDOKU • GRILLE N°99 • DIFFICILE •

5	9		6		8		
	2		3		4	5	
	7			1			
		2	4	5			
4						9	
			8	3	1		
			1			7	
7	8			2		1	
	6			8		9	3

• SUDOKU • GRILLE N°108 • FACILE

		2	8		9	6		
	7	6	1				4	
1				6			7	8
5				1			3	2
		3	5		7	1		
2	8			4				7
3	2			9				5
	9				1	7	2	
		8	2		4	9		

A cœur ouvert

« L'ombre de soi-même »

La vie, quelle belle occasion de se réaliser ! Projets voulus de Dieu et membres du Grand Tout, chacun de nous est le porteur d'une destinée qui tend à sa réalisation pour la réalisation, à plus haute échelle, du destin collectif. Pourtant, sur la route, un lot d'obstacles peut faire de l'être appelé une pâle copie de lui-même : l'ombre de sa propre personne.

Pour la durée qu'elle représente, quelques brèves années, réduites à leur minimum par les stades d'apprentissages et de croissance avant d'entrer dans les saisons de réalisation et d'expansion ; la vie est en fait très courte. Si courte que nous devrions tous et chacun aller droit au but et ne pas se perdre, s'étouffer et s'asphyxier dans les quêtes illusives de réussite.

L'être humain, par sa finitude physiologique, biologique, naturelle et temporelle a en fait juste assez de ressources pour accomplir ce pour quoi il est né rien d'autre. Mais encore il lui faudrait découvrir la raison pour laquelle il a été convoqué dans ce grand concert de la vie. Quelle est la note et quel est l'instrument qui lui sont attribués

pour rendre un son beau, mélodieux, harmonieux, parfaitement intégré à la restitution générale ?

Beaucoup passent leur temps à courir après la réussite, nombre d'entre eux étant à la quête du bonheur. Le bonheur n'étant pas une destination mais un état, un instrument, qui visiblement permettrait d'atteindre ses objectifs le pied et le cœur légers. La réussite, n'étant pour sa part jamais véritablement ponctuelle, jamais véritablement définitive, mais une construction permanente qui conduit l'être, palier par palier au meilleur de ce qui lui est possible d'être, de ce qui lui est atteignable.

Accomplir son destin requiert alors de façon très basique de se connaître et de reconnaître le chemin qui

est sien. Accomplir son destin exige alors le courage d'être et de rester authentique dans un monde qui suggère tout le temps et avec une pression certaine des modèles tout faits de réussite. Accomplir son destin, c'est revendiquer et valoriser son unicité, accepter de passer par la porte étroite, accepter d'être jugé, critiqué, rejeté, accepter de déranger, accepter en somme d'être différents. Cela peut faire en effet très peur et réfréner les ardeurs quand l'être humain recherche toute sa vie, amour, reconnaissance et appartenance. En fin de compte et dans le fond, il est parfois juste question de trouver sa place, faute de quoi on devient juste l'ombre de soi-même.

Princilia Pérès

HOROSCOPE



Bélier

(21 mars - 20 avril)

Vous vous sentez accompli et pourrez être fier du chemin parcouru. Votre dévouement et votre énergie sont des moteurs, vous êtes tout particulièrement mobilisé et prêt à en découdre.



Lion

(23 juillet-23 août)

Vos projets vous portent et vous poussent à voir loin. Votre capacité à vous projeter est grande et vous donne la motivation nécessaire pour vous démarquer. Ce sera chose faite, particulièrement dans votre vie professionnelle.



Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

Cette semaine, il vous faudra mettre de l'ordre dans votre vie. Vous avez tendance à vous montrer débordé par les événements et à rapidement ne plus savoir où donner de la tête. Vous pourrez facilement vous confier.



Taureau

(21 avril-21 mai)

La semaine est placée sous le signe des concrétisations. Vous serez heureux de voir vos projets prendre une forme inattendue et de se développer plus vite que prévu. Soyez flexible face au changement.



Vierge

(24 août-23 septembre)

Les proches qui vous connaissent le mieux seront d'excellents conseils si vous avez des décisions importantes à prendre. Laissez-vous guider et porter par leur bienveillance et leur expérience.



Verseau

(21 janvier-18 février)

Vous préférez séparer et les choses et vous aurez raison de le faire car dans votre quotidien, la frontière entre votre vie privée et le reste est mince ! Ces circonstances pourraient déstabiliser votre partenaire.



Gémeaux

(22 mai-21 juin)

L'amour vous porte et vous entoure, le romantisme est partout ! Vous vous sentez en sécurité et aurez envie d'avancer à deux. Les célibataires ne seront pas en reste, préparez-vous à une jolie rencontre.



Balance

(23 septembre-22 octobre)

La franchise est une très belle qualité mais peut parfois vous faire défaut. Attention à la manière dont vous exprimez les choses, vous pourriez en vexer plus d'un et vous le faire reprocher.



Poisson

(19 février-20 mars)

Des signes positifs se manifestent à vous, prenez-les en compte. Vous êtes dans une belle dynamique et les choses vont dans votre sens, profitez-en pour vous montrer audacieux, l'aventure vous guette !



Cancer

(22 juin-22 juillet)

Il y a une forme de confusion dans votre vie sentimentale, vous remettez en question votre façon de prendre des décisions hâtives. De belles opportunités seront à saisir et entraîneront des conséquences sur plusieurs domaines.



Scorpion

(23 octobre-21 novembre)

Vous vous sentez apaisé et ressourcé, vous avez les idées en place. Cette dynamique vous permet de mieux appréhender les jours à venir et de vous concentrer sur vos priorités. Les célibataires ont le vent en poupe.



Sagittaire

(22 novembre-20 décembre)

Vous vous démarquez grâce à votre originalité et à votre sens de l'humour. Vous brillez de mille feux et ne laissez personne indifférent, votre pouvoir de séduction est plus fort que vous ne l'imaginez.



PHARMACIES
DE GARDE

DIMANCHE 5 NOVEMBRE 2023

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ	Rosel
Pharmacie de jour	Rond-point Koulounda
Hopital Makélékélé	La Victoire
Jireh Rapha	Daphné
Nobel	Pharmacie de nuit
Pharmacie de nuit	Sophiana
Grand Séminaire	Désir
Rond-point Makélékélé	Tsieme (ex Galesy)
Kisito	Ebina
Château d'eau Goldine	Boueta Mbongo
BACONGO	Coronella
Pharmacie de jour	TALANGAI
Chris Roi	Pharmacie de jour
Commune de Bacongo	Lecka
Marché Total	Terminus Mikalou
Pharmacie de nuit	Vert D'O
Sandza	Pharmacie de nuit
Prosper	Esplanade
Commission	Saint Robert
La Glacière	Galy
POTO-POTO	Jaque Rufin
Pharmacie de jour	Père Emerauce
Carrefour	Immaculé
Christale	Eckodis
Vader Veecken	Louanges
Pharmacie de nuit	Lycée T.Sankara
Péniel	Croix Saite
Poto-Poto	MFILOU
Exaucé	Pharmacie de jour
Alex	Konix
Les Anfes	Méline PK Mfilou
MOUNGALI	La Base
Pharmacie de jour	Pharmacie de nuit
Rond-point Moungali	El Rodriguo
Zoo	Ô Océanne
Mayama	Bethesda
Auréole	Nuit Exode
Daffe	DJIRI
5° Galaxie	Pharmacie de jour
Pharmacie de nuit	Saint Luc
Celmesterica	M-Reina
et Jenny	Ile de la santé
Délivrance	Horeb
Jagger	Pharmacie de nuit
Boueta Mbongo	Oasis
La Renaissance	MADIBOU
Liema	Pharmacie de jour
La Grâce	Affia
OUENZÉ	Pharmacie de nuit
Pharmacie de jour	Nuit Victorieuse